



**HAL**  
open science

## Les noms d'assonance thrace : des miroirs culturels

Dan Dana

► **To cite this version:**

Dan Dana. Les noms d'assonance thrace : des miroirs culturels. Comment s'écrit l'autre? Sources épigraphiques et papyrologiques dans le monde méditerranéen antique, 2020. hal-03066597

**HAL Id: hal-03066597**

**<https://hal.science/hal-03066597v1>**

Submitted on 15 Dec 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LES NOMS D'ASSONANCE THRACE : DES MIROIRS CULTURELS

Dana Dana

---

Parmi les phénomènes d'interférence et d'hybridation qu'affectionnent les spécialistes de l'onomastique des domaines qu'on appelle "périphériques", la notion d'assonance a gagné en visibilité ces dernières décennies non seulement en raison de l'accroissement de la documentation mais également par un renouvellement des perspectives<sup>1</sup> qui dépasse les logiques binaires et l'opposition commode entre noms grecs/latins et indigènes. Après une brève introduction consacrée à cette catégorie anthroponymique des "noms d'assonance" et à ses dénominations alternatives, accompagnée d'une présentation de l'historiographie particulière dans le domaine de l'onomastique thrace<sup>2</sup>, je vais donner un aperçu des noms d'assonance thrace et souligner l'intérêt historique que peut fournir l'analyse de ces choix et fréquences onomastiques, en contexte aussi bien grec que latin. Dans une troisième partie seront présentés trois petits dossiers récemment relevés ou confirmés par les nouveautés épigraphiques d'époque impériale<sup>3</sup>, qui permettent de progresser aussi bien dans la connaissance des noms antiques que dans leur interprétation historique<sup>4</sup>.

## LES NOMS D'ASSONANCE

Depuis quelques décennies, une attention nouvelle a été accordée dans les études onomastiques aux phénomènes d'assonance et de traduction, principalement dans l'espace celto-germanique – pour lequel on dispose de plusieurs études de Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier –, mais aussi africain<sup>5</sup> et syrien<sup>6</sup>, qui bénéficient en outre d'une solide tradition d'études. On y décèle à juste titre des indices nuancés de la romanisation, plus précisément d'une acculturation comprise comme une action double et réciproque<sup>7</sup>, puisqu'il

- 1 Pour citer Raepsaet-Charlier 2012, 16 : "As in many fields of history, regardless of the period studied, epistemological obstacles are more intractable than the gaps in documentation".
- 2 J'ai analysé une partie de ces noms afin de saisir l'impact de l'onomastique latine sur les noms indigènes de l'espace thrace (Dana 2011a), en dressant des cartes de distribution pour *Mestrius*, *Mestrianus* et *Torquatus*. Cette catégorie est plus brièvement traitée dans mon répertoire *OnomThrac* (Dana 2014, CII-CIV), avec des cartes de distribution : noms en *mest-*, *Mestrius* et *Mestrianus* (CIII, fig. 9) ; noms en *torc-* et *Torquatus* (CV, fig. 10) ; noms en *deci-* (115, fig. 19) ; *Mucianus* (248, fig. 34) ; *Pyrrula* et *Pyrrhus* (284, fig. 37-38).
- 3 Sauf mention contraire, toutes les dates sont de notre ère. Les mots indigènes ne seront pas accentués dans cet article, à l'exception de ceux munis d'un suffixe grec.
- 4 Sur des exemples d'"histoire par les noms" (l'expression est de Louis Robert), voir Hatzopoulos 2000 (domaine macédonien), Dana 2011b (Thracées à l'époque hellénistique), Coşkun 2013 (Galatie), Yon 2018 (espace syrien oriental).
- 5 Sur l'expression onomastique de l'identité autochtone en Afrique du Nord antique, voir Dondin-Payre 2005a ; voir aussi Dondin-Payre 2005b, sur le rapport entre dénomination et romanisation dans les mêmes régions.
- 6 Voir les études de Rey-Coquais 1979 ; et en particulier Sartre 1985, 141-152, Sartre 1998 et Sartre 2007.
- 7 Cf. Raepsaet-Charlier 2008, 208.

convient de dépasser les visions très datées de “volonté de latinisation”, d’une part, et de “résistance indigène”/“résistance à la romanisation”, d’autre part. L’accroissement dans toutes les provinces de la documentation épigraphique d’époque impériale, en particulier grâce aux épitaphes familiales et aux divers catalogues, permet de constater, pour ne donner que l’exemple des régions hellénophones et hellénisées (Thrace, Asie Mineure, espace syrien, Égypte – si privilégiée grâce à la documentation papyrologique), l’existence d’une onomastique profondément mélangée, qui puise à cette époque dans les stocks onomastiques grec, latin et indigènes. L’enrichissement des séries accroît la visibilité des adaptations et des créations locales, au point qu’il serait inutile de séparer et d’opposer, comme on l’a trop souvent fait, les multiples influences “classiques” et la continuité des traditions indigènes.

En plus des aléas de la documentation, il est important de rappeler que l’étude des noms thraces<sup>8</sup> a été depuis toujours minée par les nationalismes historiographiques balkaniques<sup>9</sup>, qui sont encore très présents dans ce champs d’études<sup>10</sup>, ou par des présentations traditionnelles et des appréciations rapides dans les études occidentales.

Tout comme dans l’ensemble de l’Orient grec, l’espace thrace se caractérise par des phénomènes multiples et concomitants : hellénisation, romanisation – qui se manifestent à travers plusieurs registres (culturel, linguistique, onomastique, juridique, politique)<sup>11</sup>, régionalisation (à l’échelle provinciale ou locale), et qui superposent des traditions locales d’une diversité étonnante. Ainsi, l’enrichissement de la documentation a permis de reconnaître quatre territoires de l’onomastique thrace<sup>12</sup>, auxquels j’ai donné des appellatifs conventionnels : des noms panthracés (*grosso modo*, la Thrace propre) ; des noms thraces occidentaux (Macédoine Orientale, Thasos, Thrace Occidentale, Sud de la Mésie Supérieure) ; des noms daco-mésiens (Dacie, Nord-Est de la Mésie Supérieure, Mésie Inférieure) ; enfin, des noms bithyniens (Bithynie, Mysie)<sup>13</sup>. L’exploitation des noms thraces que j’envisage ici comme à d’autres occasions n’est déterminée ni par les visées linguistiques et les spéculations étymologiques adjacentes d’autres chercheurs<sup>14</sup>, ni par la recherche d’une illusoire pureté indigène, dans une vision statique, mais sous un angle historique. L’étude des noms apparaît ainsi comme un miroir de la société et de ses mutations, néanmoins un miroir déformant qu’il convient d’utiliser avec parcimonie et précaution.

Plusieurs appellations ont été proposées pour le phénomène qui fait l’objet de cette étude, qui n’est que l’un des résultats des multiples adaptations indigènes à la romanisation ou bien à l’hellénisation (voir *infra*). La plus appropriée est celle proposée par Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier, de noms “à double entrée” linguistique (entrée latine ou grecque) et

8 Quelques titres, dans une liste pléthorique : Detschew 1957 ; Russu 1969 ; Beševliev 1970 ; Georgiev 1983 ; Duridanov 1995.

9 Sur les usages idéologiques des Thraces dans les historiographies bulgare, roumaine et grecque, voir l’excellente analyse de Marinov 2016.

10 Ainsi, le nombre et le poids des noms thraces est exagéré par nombre d’historiens bulgares et roumains ou, au contraire, réduit par nombre d’historiens grecs ; alors que l’accroissement de la documentation demande la réévaluation critique des thèses traditionnelles, les analyses onomastiques restent souvent prisonnières de l’héritage historiographique. Ainsi, l’obsession de l’hellénisation domine la monographie de Samsaris 1993 ; parmi les études récentes qui perpétuent des théories désuètes, pour des raisons de fidélité (culte de Fanoula Papazoglou) ou des visées identitaires, on peut citer l’approche confuse de Proeva 2017.

11 Malgré les simplifications abusives ou les dérapages qui ont été parfois suscités par l’emploi de ces termes, je préfère les utiliser, tout en insistant sur leur sens conventionnel.

12 Dana 2014, LXIII-LXXXII.

13 Dana 2012a ; Dana 2014, LXIII-LXXXII.

14 Étude et recueil maximalistes de Mateescu 1923 et de Detschew 1957 (sur ce dernier, voir Dana 2014, XVII-XX) et monographie très problématique de Dimitrov 2009 (voir mon c.r., Dana 2012b).

phonétique (présentant une référence indigène)<sup>15</sup>, voire, dans un registre plus concret, de “noms d'assonance”<sup>16</sup>, qu'il convient de comprendre comme un terme conventionnel. Présent partout où il y a des interférences linguistico-onomastiques à l'œuvre, ce phénomène affecte aussi bien les provinces occidentales que l'Orient hellénophone, bien que les études soient pour l'instant moins nombreuses pour la partie orientale de l'Empire<sup>17</sup>, en dépit de la richesse des données onomastiques. Ainsi, en Asie Mineure, l'hellénisation des formes indigènes, à partir d'une identification à un radical (quasi)homophone grec, est aisément perceptible. L'exemple le plus manifeste d'une “collision onomastique” entre noms grecs et asiatiques est illustré par la vogue des anthroponymes en Ερμ- (dont le très fréquent Ἑρμαῖος) au Sud de l'Asie Mineure, en particulier en Lycie. Cette série de noms théophores inclut aussi bien des formes indigènes que des composés ou des dérivés grecs assonants avec le radical homophone *Arma* / *Erma* – en rapport avec le théonyme *Arma*, le dieu lunaire hittito-louvite<sup>18</sup>.

La preuve décisive de l'existence<sup>19</sup> de ce type de noms est leur fréquence inhabituelle dans une région donnée, qui correspond en réalité à la diffusion sur le même territoire de noms indigènes homophones. L'examen des occurrences – après la vérification des lectures et des restitutions – et la contextualisation des attestations peuvent expliquer une parenté de sonorité (et parfois de sens) avec une racine indigène, puisque les noms d'assonance “colorent pourtant certains noms latins [et grecs] d'une qualification indigène intéressante”<sup>20</sup>. Les nouvelles perspectives, qui dépassent fort heureusement la logique d'un conflit entre les Romains (ou autres “maîtres”) et les populations sujettes, envisagent ces choix onomastiques sous un autre angle: “loin de prouver une résistance au vainqueur, [ils] manifestent une volonté de latinisation intégrée à des données locales qu'elle n'effaçait pas, un souci d'acquérir une dénomination nouvelle sans rupture avec ses racines culturelles, sans abandon de l'héritage linguistique, au sein d'une identité régionale vivante”<sup>21</sup>.

Dans cette optique, la présence des noms d'assonance n'est pas le témoignage d'une quelconque résurgence indigène, comme on peut encore le lire, mais bien l'une des manifestations les plus caractéristiques de la romanisation<sup>22</sup> – ou de l'hellénisation. Cette nouvelle perspective, plus nuancée, prend en compte les différences de traitement, les enjeux sociaux et les arrière-fonds culturels des provinces de l'Empire.

- 15 Raepsaet-Charlier 2005 ; Raepsaet-Charlier 2008, 289-290 ; Raepsaet-Charlier 2012, sur les “Decknamen” (“noms de couverture”) et les phénomènes d'homophonie et d'assonance ; Raepsaet-Charlier 2005a, 228.
- 16 Expression forgée par L. Weisgerber ; voir Dondin-Payre & Raepsaet-Charlier 2001, VI. Ainsi, le nom latin *Verecundus* (“discret”, évoquant la modestie et la tempérance) est très fréquent dans les provinces occidentales (*OPEL*, IV, 157-158), puisqu'il était perçu comme une association de deux éléments gaulois, *ver-* (“très”) et *condo-* (“intelligent”) ; voir l'étude exhaustive de Lefebvre 2011, qui en voit le “nom d'assonance le plus spectaculaire à cause de son homophonie latine et celte”.
- 17 Voir Solin 1994-1995 (en partic. sur les noms syriens). Cette situation promet de changer, comme il ressort des recueils récents édités par Matthews 2007 (sur les “mondes nouveaux” de l'onomastique grecque, en partic. la prudence méthodologique de Sartre 2007 et l'étude de Schmitt 2007 sur la réinterprétation grecque des noms iraniens, par étymologie populaire) et Parker 2013 (en partic. les articles de C. Brixhe, M. Adak et A. Coşkun).
- 18 Brixhe 1991 ; O. Masson, *BÉ*, 1991, 194 ; en dernier lieu, l'analyse de Balzat 2014, avec l'ensemble des occurrences (*LGP*N, V.B, 144-155 et V.C, 141-150).
- 19 Existence parfois contestée par certains historiens traditionnels, prisonniers de leurs logiques rassurantes.
- 20 Raepsaet-Charlier 2017, 217.
- 21 Raepsaet-Charlier 2005, 228.
- 22 Dondin-Payre & Raepsaet-Charlier 2001, VI.

## LES NOMS D'ASSONANCE THRACE

Ce constat se vérifie pleinement dans l'espace thrace, où les noms d'assonance ont été remarqués depuis longtemps – et même trop, car les exagérations sont légion<sup>23</sup>. Qui plus est, cette identification s'opère dans un double registre, concernant à la fois les domaines latin et grec – ce qui constitue une particularité discriminante par rapport à d'autres stocks onomastiques. En effet, pour la connaissance de l'onomastique thrace la documentation est divisée à la fois entre le registre grec et le registre latin, mais aussi, en parties quasi-égales, entre les régions balkaniques et l'ensemble du monde méditerranéen<sup>24</sup>. Si ces noms d'assonance thrace ne sont pas très nombreux – en tout cas, ils sont moins nombreux que dans les provinces celto-germaniques –, leurs occurrences sont par ensemble très fréquentes<sup>25</sup>.

C'est toujours un faisceau d'indices convergents qui permet de définir et de reconnaître les noms d'assonance. Dans le domaine thrace, les principes que j'ai adopté sont les suivants : (1) rassembler les attestations particulièrement fréquentes dans les territoires thracophones et dont l'assonance avec des racines indigènes est manifeste ou partielle ; (2) dans ces catalogues, déceler la présence de noms indigènes parmi les membres de la même famille (en particulier des racines assonantes) – en tant que preuve de leur extraction indigène, même plus lointaine –, d'une iconographie caractéristique (ainsi, le motif banal du "Cavalier Thrace") ou d'une vénération des divinités locales ; (3) étant donné le profil d'une grande partie de la documentation, relever les occurrences dans le milieu militaire en rapport avec une origine géographique de Thrace, et, éventuellement, des patronymes ou des camarades d'armes avec une onomastique thrace<sup>26</sup> et/ou une origine balkanique. Dans ce qui suit, je vais illustrer chacun de ces critères, qui s'accordent souvent.

Tout d'abord, voici un tableau des noms d'assonance thrace, bâtis sur des radicaux grecs et latins correspondant formellement à des radicaux thraces :

- 23 À titre d'exemple : Mateescu 1923, 109 (*Bassus, Castus, Decianus, Germanus, Mestrius* et *Mestrianus, Terentius, Torquatus, Vitalis*) ; Beševliev 1970, 63 (*Mestrius*), qui cite encore, 40-41 (*Montanus*) et 44 (*Bassus, Castus, Celsus, Germanus*) ; Mihailov 1977, 345-347 (*Bassus, Celsus, Germanus, Marcus* et *Marcianus, Mucianus, Torquatus*) ; Raepsaet-Charlier 2005, 227 (*Bassus, Celsus, Mucianus*). Parmi les noms inclus dans cette catégorie, certains ne sont pas des noms d'assonance thrace, étant en réalité des noms fréquents à l'époque impériale, en particulier dans le milieu militaire (*Bassus, Celsus, Germanus, Vitalis*) – milieu dans lequel les soldats d'origine thrace sont sur-représentés. Voir déjà I. I. Russu (dans Mihailov 1977, 352), selon lequel il est plus prudent de considérer *Bassus, Celsus* et *Germanus* uniquement comme des noms latins.
- 24 En effet, beaucoup de noms thraces sont attestés ailleurs que dans les provinces balkaniques, car de très nombreux Thraces et Daces sont recrutés dans tous les corps de l'armée romaine : unités auxiliaires, légions, flottes prétoriennes, unités d'élite de Rome (cohortes prétoriennes et *equites singulares Augusti*). De l'époque hellénistique jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive, environ la moitié des occurrences de noms thraces sont hors des Balkans.
- 25 Par rapport aux domaines celtique, germanique, sémitique et africain, il est encore plus difficile de reconnaître les noms de traduction dans le domaine thrace.
- 26 Ainsi, une épitaphe d'Albanum (AÉ, 1919, 72), après 212 : *Aurelius* (sic) *Paibae, equiti leg(ionis) II Parth(icae), qui vixit ann(is) XXVIII, mil(itavit) ann(is) VIII. Aurel(ius) Zypyr et Aurel(ius) Mestrius, heredes et cont(ubernales)* ; *Paiba* (gr. Παίβης) et *Zypyr* (gr. Ζύπυρος) sont des noms typiques pour la Macédoine Orientale. Et une autre épitaphe, de Rome, du III<sup>e</sup> s. avancé (AÉ, 2004, 308) : *Aur(elius) Sīta, mil(es) coh(ortis) I pr(aetoriae), vixi{it}t an(nis) XXXII ; posuerunt contubernales sui de suo et Mucianus et Zinama ; Sīta et Zinama* sont des noms thraces.

Nom d'assonance	Autres formes dérivées	Occurrences	Famille onomastique indigène	Occurrences	Régions concernées <sup>27</sup>
<i>Bithynicus</i>		plus de 25	<i>bith-</i>	<i>passim</i>	THR, BITH
<i>Decianus</i>		3	<i>deci-</i>	plus de 35	DAC, MI
<i>Dento</i>		3	<i>dent(u)-</i>	plus de 20	THR, MO
Δ(ε)Ινίας		12	<i>dini-</i>	± 65	THR, MI, MO
Μαντώ		17	<i>manta-</i>	± 60	MO
<i>Mestrius</i>	<i>Mestria,</i> <i>Mestrianus,</i> <i>Mestriana</i>	plus de 70	<i>mest-</i>	± 80	MO
<i>Mucianus</i>	<i>Muciana,</i> <i>Mucianilla</i>	plus de 240	<i>muca-</i>	plus de 460	THR, MI, MO, BITH
?Μύστα	?Μυσταρώ	7	<i>mest-</i>	± 80	MO
?Pistus		12	<i>pist-</i> et <i>bist-</i>	peu nombreuses	THR, MI
<i>Pyrrhus</i>	Πυρρίας, [Πυρρῖον]	plus de 60	<i>pur-</i> et <i>pir-</i>	plus de 60	MO, TO
<i>Surus/Syrus</i>	<i>Surio/Syrio, Sura/ Syra</i>	± 30	<i>sur-</i> et <i>syr-</i>	± 20	MO
<i>Torquatus</i>	<i>Torquata</i>	± 25	<i>torc-</i>	plus de 40	MO

Certains de ces noms nécessitent une présentation spéciale ou une actualisation des occurrences.

Le nom d'assonance thrace le plus répandu est de loin **Mucianus / Μουκιανός**, attesté plus de 240 fois dans les régions thracophones ou parmi les nombreux soldats originaires des provinces balkaniques<sup>28</sup>. Apparemment bâti sur le gentilice *Mucius* avec le suffixe de dérivation si banal *-anus*<sup>29</sup>, sa popularité exceptionnelle dans l'espace thrace s'explique par la fréquence prodigieuse des noms indigènes appartenant à la famille *muca-* (d'étymologie inconnue)<sup>30</sup>, dont les plus fréquents sont *Mucapor*, *Mucatralis* (et sa forme courte *Mucatra*) et *Mucazanus* – en tout, plus d'une vingtaine de noms différents (*OnomThrac* 227-256). Le nom d'assonance *Mucianus* est populaire à partir du milieu du II<sup>e</sup> s., étant plus fréquemment attesté en Thrace centrale et septentrionale (Philippopolis et Augusta Traiana) ; il apparaît aussi en Thrace Orientale (Pautalia) et en Mésie Inférieure (où il s'agit presque toujours de militaires<sup>31</sup>), et sporadiquement en Macédoine Orientale et en Bithynie, car des noms en *muca-* sont également présents dans ces dernières régions – Mo(u)καης, respectivement Mo(u)καζις. Seule la Dacie fait exception, puisque les noms en *muca-* y sont absents du stock onomastique local ; dans cette province, les porteurs de ce nom sont toujours des soldats

27 Abréviations : BITH (Bithynie), DAC (Dacie), THR (Thrace), TO (Thrace Occidentale), MI (Mésie Inférieure), MO (Macédoine Orientale).

28 Beševliev 1970, 38-40 ; Mihailov 1977, 347 ; curieusement absent chez Detschew 1957. Une partie des attestations : *OPEL*, III, 89 ; *LGPN*, IV, 242-243 (78 ex.) ; Tatakis 2006, 501-502 (*cognomen* n° 102, 6 ex.). Voir à présent *OnomThrac* 246-255, avec la carte des occurrences fig. 34 (et *OnomThracSuppl*, s.v.).

29 On compte également deux dérivés féminins, *Muciana* et *Mucianilla* ; le meilleur exemple est offert par une épitaphe du territoire de Nicopolis ad Istrum (en Mésie Inférieure), érigée par *M. Aurel. Mucianus, vet(eranus) ex b(ene) f(iciario) leg(ati) leg(ionis) I Ital(icae)*, pour sa fille [*Aurel(ia)?*] *Muciana* et son frère vétérain, *Aurel. Dizza* (*CIL*, III, 12408 = *ILBulg* 430).

30 La plupart des étymologies proposées pour des noms thraces sont très spéculatives et reflètent l'imaginaire des linguistes.

31 Province *inermis*, sans aucune légion et une très faible présence d'unités auxiliaires, la Thrace continue de constituer un réservoir de recrutement, en particulier pour les provinces danubiennes, y compris dans les légions, à partir de la fin du II<sup>e</sup> s.

thraces, jamais des indigènes daces<sup>32</sup>. En dehors de l'espace balkanique, ce nom d'assonance est habituellement porté par les militaires d'origine thrace, *Mucianus* étant par ailleurs le nom "thrace" le plus fréquent au III<sup>e</sup> s. parmi les soldats de l'armée romaine<sup>33</sup>. Tel est le cas d'une épitaphe de Rome qui commémore, après quinze ans de service, un prétorien enrôlé en 209 (CIL, VI, 2566 = ILS 2048) : *Aurel(io) Muciano, mili(ti) coh(ortis) V pr(aetoriae), (centuria) Barbati. Militare coepit T(ito) Pompeiano et T(ito) Avito co(n)s(ulibus), ann(or)um XV. Vixit ann(is) XLV, natus Tremontiae. Cl(audia) Paulina coiugi karissimo ex testamento fecit. L'origo Tremontia (= Trimontium) fait appel à un nom alternatif, qui plus est latin, de Philippopolis (auj. Plovdiv), qui lui a été donné d'après les trois collines<sup>34</sup>. Enfin, une attention spéciale doit être accordée aux "faux-amis" : si en Afrique les *Muciani* portent tout simplement des noms dérivés de *Mucius*, les *Muciani* de l'espace syrien (y compris des militaires), en l'absence d'indices sur une origine balkanique<sup>35</sup>, portent des noms d'assonance sémitique, en rapport avec le nom très fréquent *Mocimus* / Μοκμοϋς<sup>36</sup>.*

La plupart des noms d'assonance ont toutefois un caractère régional très prononcé. L'ancrage régional du nom *Mestrius* et de son dérivé *Mestrianus*, avec plus de 70 occurrences (*OnomThrac* 215-218)<sup>37</sup>, est confirmé par leur association, dans les mêmes familles, avec des noms épichoriques en Macédoine Orientale et dans les régions voisines (sud de la Mésie Supérieure et partie orientale de la Thrace). Dans tous les cas où *Mestrius* est un idionyme pérégrin ou un *cognomen* (et non un *nomen*), il s'agit d'un nom d'assonance typique des Thraces occidentaux, choisi pour l'affinité avec la série épichorique des noms en *mest-* (*OnomThrac* 213-220), dont les occurrences sont légèrement supérieures<sup>38</sup>. Bien qu'il soit un gentilice linguistiquement latin, les familles d'extraction indigène des parties septentrionale et orientale de la Macédoine l'utilisent abondamment soit comme idionyme pérégrin, soit comme *cognomen*. En revanche, il est important d'observer que le *nomen Mestrius* se rencontre dans la province de Macédoine plutôt dans les régions touchées par la colonisation italique, où les indigènes sont absents ou peu nombreux<sup>39</sup>.

32 Dana 2004, 442.

33 La popularité de *Licinianus* et des noms de la même famille en Dalmatie (Alföldy 1969, 231) est en rapport direct d'assonance avec les noms indigènes de facture illyrienne (*Lic-/Licc-*).

34 Aujourd'hui encore, les trois collines conservent leur anciens noms turcs Nebet-tepe, Džambaz-tepe et Taksim-tepe (Danov 1979, 245-246). Ce nom, évoqué par Pline l'Ancien, *Nat.*, 4.11 (*nunc a situ Trimontium dicta*) et Ptolémée, *Geogr.* 3.11.12 (Φιλιππόπολις ἢ καὶ Τριμόντιον), est en outre attesté par une inscription et un diplôme militaire : *M. Aur. Dines, Trim(ontio)*, licencié en 195 de la *legio VII Claudia* de Viminacium, en Mésie Supérieure (CIL, III, 14507 = IMS, II, 53 col. I b 53) ; diplôme du 7 janvier 221 du prétorien *M. Septimius M. f. Vlp(ia) Maeticus Trimontio* (CIL, XVI, 139).

35 Cf. l'épithaphe d'Apamée de Syrie de *Aur. Moucianos* (sic), *miles leg(ionis) II Part(hicae)*, érigée par son héritier *Aur. Dizza* (AE, 1993, 1579).

36 Grassi 2012, 231-232 (transcriptions de Muqīm) ; Yon 2018, 58, sur *Mucianus* comme possible transcription/adaptation de *mqymw*. Tel est le cas de [Μου]κιανὸ[ς] Μαλχου τοῦ Μοκμ[ου] (Palmyre, SEG, XXXVIII, 1578). Pour ces raisons, *Mucianus optio Pal(myrenorum)* qui est l'auteur d'une dédicace à *Silvanus Domesticus* à Porolissum (ILD, I, 690) doit être un Palmyrénien en service dans le *numerus Palmyrenorum* en garnison au Nord de la Dacie Porolissensis.

37 Listes partielles de ce nom : *OPEL*, III, 79 ; *LGPN*, IV, 232 (Μέστριος : 7 ex. ; Μέστρις : 1 ex.). Dans la liste des *Mestrii* (gentilice) donnée par Tatakis 2006, 313-315 (n° 359), on compte en réalité beaucoup de noms pérégrins. Solin 2001, 208-209 note l'exemple intéressant d'un Μέστριος Μεστριανός en Pélagonie (IG, X.2.2, 254), gentilice et surnom formé sur le gentilice. Sur les *Mestriani*, voir Tatakis 2006, 500 (*cognomen* n° 99, 2 ex.).

38 Detschew 1957, 296-300 ; *OPEL*, III, 79 ; *LGPN*, IV, 232-233. On ignore le rapport de cet anthroponyme avec le nom du fleuve Νέστος et sa variante Μέστος/*Mestus* (qui, en grec, a toutefois le sens de "plein, rempli"), d'où dérive le nom bulgare du fleuve, *Mesta*.

39 Une vingtaine d'exemples chez Tatakis 2006, 313-315 (gentilice n° 359) : 7 à Dion ; 4 à Thessalonique (ville cosmopolite) ; 2 à Beroia, à Stobi et en Pélagonie ; 1 à Edessa, Pella et en Péonie. Dion, Stobi et Pella étaient des colonies romaines.

Dans toute la région orientale de la Macédoine, avec une très forte concentration dans la vallée du Moyen-Strymon (l'antique Sintique)<sup>40</sup>, est attesté un nom d'assonance grecque extrêmement fréquent, Πύρρος (et son dérivé Πυρρίας)<sup>41</sup>. Dépassant la soixantaine d'occurrences, il est le résultat évident de la popularité, dans ces mêmes régions, d'une famille onomastique thrace bâtie sur la racine *pur-/pir-*, dont l'exemple le plus répandu est l'hypocoristique Πυρούλας (lat. *Purula / Pyrula / Pirula*), secondé par le nom féminin composé *Pirusala*.

Un autre nom d'assonance, **Torquatus** (en grec Τορκουᾶτος, Τορκᾶτος, fém. Τορκᾶτα), qui plus est un nom latin méritoire, est caractérisé par une forte concentration dans la région de Sırriha (plus de 25 occurrences). Il s'explique par la présence, exactement dans la même région, de toute une série de noms bâtis sur la racine *torc-* (*OnomThrac* 374-376)<sup>42</sup>, dont le nom simple *Torcus / Turcus* / Τορκος, des dérivés hypocoristiques (Τορκίων, *Torcula / Τορκουλας*, Τορκους) et le composé Τορκουπαιβης. L'attestation la plus ancienne d'un *Torquatus* est livrée par un diplôme militaire (voir *infra*) et montre que ce nom assonnant était donné au moins depuis le début du II<sup>e</sup> s.

Le cas de **Pistus / Πίστος** (*OnomThrac* 273) pourrait paraître peu probant, malgré les quatre occurrences de la forme indigène (?) Πιστους (ou simple calque sur la forme latine ?), sans compter sur le fait qu'il est souvent attesté dans un milieu servile<sup>43</sup>. Or, sa fréquence inhabituelle dans les régions thracophones, avec plus d'une dizaine d'occurrences, y compris dans le milieu militaire, pourrait bien s'expliquer par l'assonance. On peut verser au dossier un nouvel exemple, grâce à un diplôme militaire fragmentaire du 7 janvier 237 (?) ; il s'agit du *cognomen* d'un cavalier de la garde impériale originaire du territoire d'une cité inconnue de la province de Thrace : [- -----] *onis fil(io) Pist[ο, --- e]x Thracia*<sup>44</sup>.

Si *Mucianus* est un nom d'assonance panthrace, et si d'autres noms assonnants sont en vogue en Macédoine Orientale et dans les régions adjacentes, un seul anthroponyme de l'espace daco-mésien peut, pour le moment, être inclus parmi les noms d'assonance, malgré ses rares occurrences (au nombre de trois). Tout comme *Mucianus* dans l'espace thrace, **Decianus** (*OPEL*, II, 94) a l'air d'un *cognomen* latin bâti sur le gentilice *Decius*. Cependant, l'exemple fourni par le diplôme militaire du 7 janvier 230<sup>45</sup> montre que le père du cavalier *M. Aur. Decianus* portait ce nom comme idionyme, tous les deux étant de condition pérégrine avant l'octroi collectif de la citoyenneté romaine en 212, par la *Constitutio Antoniniana*<sup>46</sup>. Le choix de ce nom d'assonance s'explique aisément par la popularité des noms daco-mésiens

40 Cette région se caractérise par ailleurs par une forte production épigraphique.

41 Mihailov 1977, 346. Occurrences : *LGPN*, IV, 296 (Πύρος) et 297 (Πύρρος, Πυρρίας).

42 Detschew 1957, 513 ; Mihailov 1977, 347 ; *LGPN*, IV, 334, s.v. Τορκᾶτος (4 ex.), Τορκουᾶτος (15 ex.) ; Tataki 2006, 518-519 (*cognomen* n° 169, 15 ex.).

43 À ce propos, il convient de supprimer de la liste de possibles noms d'assonance un exemple provenant du territoire d'Hadrianopolis, car la lecture habituelle Πείστος Ὑκονοῦχος (*IGBulg*, III.2, 1817) a été opportunément corrigée en ὕκονό<μ>ος (= οἰκονόμος) par Sharankov 2016, 332.

44 Nadvirnjak *et al.* 2016, 183, n° UA-022 ; la découverte de ce fragment en Ukraine occidentale (région de Vinnycja), à l'instar d'une vingtaine d'autres diplômes militaires fragmentaires, s'explique par les raids et les *spolia* des porteurs de la culture de Chernyakhov au Sud du Danube, sur le territoire des anciennes provinces de Mésie Inférieure et de Thrace.

45 *M. Aurelius Deciani fil(ius) Decianus, Colonia Malve(n)se ex Dacia* (*CIL*, XVI, 144 = *ILS* 2009 = *DKR* 76 = *IDRE*, I, 166 ; diplôme conservé au musée de Naples).

46 Petolescu 2007, 153-154 (cf. déjà dans *IDRE*, I, 1996, p. 169), qui avait pensé à tort que le *cognomen* *Decianus* "ne semble pas être romain", n'hésite pas à en voir un "anthroponyme dace sûr, qui comporte le radical *Dec-*" ; en cela, il suivait Mateescu 1923, 189, sans comprendre réellement la portée de ses explications.

de la famille *deci-*, en particulier le "nom historique" dace par excellence, *Decibalus/Decebalus* (plus de 25 exemples), secondé par *Decinaeus* (au moins 8 exemples)<sup>47</sup>.

Parmi ces noms prisés dans les familles d'extraction indigène, fruit de créations onomastiques régionales, on peut remarquer une diversité de situations : non seulement une assonance qui fonctionne dans les territoires thracophones (*Mestrius, Pyrrhus, Torquatus*), et qui devait être transparente dans ces régions mêmes (mais moins perceptible dans le cas des militaires en service ailleurs), mais aussi une assonance qui fonctionne, si besoin, à l'extérieur, et qui devait être perçue comme telle – comme dans le cas de *Mucianus*.

Dans le domaine thrace occidentale, à savoir en Macédoine Orientale et dans les régions voisines (île de Thasos, Thrace Occidentale, Sud de la Mésie Supérieure), on constate une présence considérable de noms d'assonance, qui se manifestent plus nettement que dans d'autres régions thracophones. Ils sont bâtis à partir des racines indigènes, dans le registre onomastique grec (Μαντώ<sup>48</sup>, Πύρρος/*Pyrrhus/Purus*) et davantage latin – mais très souvent en graphie grecque : *Dento/Δέντων* ; *Mestrius/Μέστριος* et son dérivé *Mestrianus/Μεστριανός*, avec les formes féminines correspondantes *Mestria/Μεστρία* et *Mestriana* ; *Torquatus/Τορκουᾶτος/Τορκᾶτος* et son pendant féminin *Τορκᾶτα*. Cette profusion des noms d'assonance en Macédoine Orientale exige des explications :

– par ensemble, ce type d'enquête onomastique y est facilité en raison d'une plus grande richesse épigraphique que par rapport au reste des territoires thracophones, en particulier les nombreuses épitaphes familiales d'époque impériale et quelques catalogues<sup>49</sup> ; toutefois, leur datation dans la plupart des cas à l'époque impériale empêche pour la quasi-totalité des noms de faire des comparaisons avec les pratiques onomastiques d'époque hellénistique dans la même région et de constater si des noms d'assonance étaient déjà en usage, dans le registre gréco-macédonien ;

– il s'agit d'une région massivement habitée par des indigènes, mais où la langue écrite est, depuis des siècles, le grec. Bien que la région soit restée de tradition hellénophone – en raison de la présence d'anciennes colonies grecques sur la côte égéenne, depuis l'époque archaïque et de l'intégration ultérieure dans le royaume macédonien, avec l'installation de colons macédoniens –, l'impact de la domination romaine<sup>50</sup> est également manifeste au niveau de l'onomastique, soit au niveau provincial, soit au niveau régional. Il ne suffit pas de mettre cet ascendant graduel du registre latin sur le compte des quelques colonies et des Italiens arrivés dans la province, parfois en masse<sup>51</sup> ; il s'explique en réalité par les siècles de domination et d'influence multiforme. Ainsi, la plupart des noms d'assonance de cette région, à l'exception de *Μαντώ* et de *Πύρρος*, puisent dans le registre latin : *Dento, Mestrius* et *Mestrianus, Mucianus, Torquatus*<sup>52</sup>. En effet, la diffusion des pratiques épigraphiques, même

47 Cf. *OnomThrac* 115 et *OnomThracSuppl.* Sur ces noms : Dana 2003, 175 ; Dana 2007. Quant au *duumvir* de Napoca C. *Numerius Decianus* (*CIL*, III, 14465 = *ILS* 7150), sur lequel on ne dispose d'aucun autre renseignement, l'assonance est peu probable.

48 *Μαντώ* (*OnomThrac* 209-210) est un nom grec mythologique, choisi pour l'assonance avec le nom féminin *Manta/Μαντα* (et ses dérivés), qui est très fréquent en Macédoine Orientale (*OnomThrac* 206-210) ; voir Mihailov 1987, 89-103.

49 En Thrace et en Mésie Inférieure, les dédicaces – dont la plupart sont individuelles – restent majoritaires dans la documentation épigraphique.

50 La Macédoine est une province romaine depuis le milieu du II<sup>e</sup> s. a.C.

51 Voir l'étude de Brélaz 2015 sur les usages épigraphiques des indigènes du territoire de la colonie de Philippes (enclave latinophone en Macédoine), qui utilisent plutôt le latin que le grec.

52 Cf. la popularité exceptionnelle dans les régions centrales de l'Asie Mineure de *Δόμος* et *Δόμνα* (*LGPN*, V.C, 125-128) ; voir, entre autres, Coşkun 2013, 89 ("More interestingly, the highly popular *Domnos* can be understood as Phrygian, Celtic and Roman, so that one may wonder if the Roman reinterpretation of this name prompted the frequency of Greek *Kyrios*") et 103 n. 74 ; la meilleure

en grec, est contemporaine de la diffusion des noms latins<sup>53</sup>, qui sont graduellement adoptés dans les stocks onomastiques régionaux de l'ensemble des provinces hellénophones, tels Γάϊος et Μάρκος<sup>54</sup> ;

– une autre particularité de cet espace, généralement sous-estimée, est l'empreinte de la tradition macédonienne<sup>55</sup>, très visible encore à l'époque impériale, et non seulement par l'usage de l'une des deux ères provinciales. C'est cette tradition qui donne à cette région doublement périphérique – car la Macédoine Orientale est en même temps une périphérie du monde hellénophone et du monde thrace – une image d'autant plus complexe. En effet, dans ces régions on compte dans le stock onomastique des populations d'extraction indigène des noms thraces (pan-thraces et épichoriques / régionaux, ces derniers dans une proportion écrasante), grecs, latins mais aussi macédoniens. Prenons l'exemple d'une dédicace à une divinité locale de Melnik (Sintique) (*IGBulg*, IV, 2319)<sup>56</sup> : **Κλαυδιανός, Πύρρος καὶ Πύρρος | Λάνδρου** καὶ οἱ περὶ αὐτοῦς <σ>αλτάριοι | θεῶν Ἀσδουλη, τῶ ζμσ' ἔτι. On trouve ainsi parmi ces *saltuarii* (gardes forestiers) un nom latin (dérivé), deux noms d'assonance thrace (attestés deux fois) et un beau nom macédonien, Λάνδρος (< Λάανδρος < Λάφανδρος)<sup>57</sup>. La composante macédonienne fait donc à l'époque romaine partie intégrante de l'identité culturelle de ces populations<sup>58</sup>.

La fréquence d'un nom très populaire en Macédoine, Ζώπυρος (*LGPN*, IV, 147, avec une vingtaine d'occurrences dans les régions thracophones) pourrait même s'expliquer dans certaines régions par l'assonance avec la famille des noms en *zipa-* et *zipyr-*, dont les noms suffixés Ζιπυρος et Ζιπυρων (*OnomThrac* 400-406, avec 120 occurrences). Un autre nom grec extrêmement populaire en Macédoine Orientale, notamment dans les milieux indigènes, est Διοσκουρίδης (*LGPN*, IV, 106-108), avec 130 occurrences dans les régions thracophones<sup>59</sup>, mais les raisons de sa popularité ne sont pas transparentes.

Très instructifs sont les cas de dérivation dans la même famille, entre noms indigènes et formes assonantes ou bien entre formes assonantes et noms thraces :

– à Alkomena près de Styberra (Derriopos), en Macédoine : Μέστριος fils de Μεστυλ<α>ς Δουλεος (*IG*, X.2.2, 351) ;

explication, en partic. en Galatie, est l'assonance de ce nom latin méritoire avec la racine celtique *dubn-*.

- 53 Des *praenomina*, *nomina* (gentilices) et *cognomina* furent utilisés comme idionymes (ce phénomène est tout aussi banal dans les provinces occidentales), et comme *cognomina* dans le cas des citoyens romains.
- 54 Ces noms latins sont néanmoins moins prisés dans les familles de notables et restent l'apanage des couches moyens et des milieux plus populaires – ce qui, de nos jours, évoque les enquêtes sociologiques au sujet des noms anglo-saxons en France (les fameux Kevin et Jennifer).
- 55 Cette tradition est moins analysée dans l'étude de Slavova 2010 sur la vallée du Moyen-Strymon à l'époque impériale, qui parle uniquement d'une influence grecque, voire d'Asie Mineure. Pour la complexité culturelle et onomastique de cette région, voir Sharankov 2013 ; Zannis 2017 ; Dana 2018 (en partic. à Kalindoia).
- 56 La date "246" d'une ère non-spécifiée est généralement interprétée comme celle de l'an 214/215 de notre ère (selon l'ère actiaque ou auguste), mais l'absence des gentilices pourrait indiquer l'an 98/99 de notre ère (selon l'ère "nationale", l'autre ère en cours dans la province de Macédoine).
- 57 Cf. *LGPN*, IV, 206.
- 58 Ainsi, à Héraclée Sintique, on connaît des stèles funéraires d'époque hellénistique, en particulier des colons macédoniens et, à l'époque impériale, un mélange onomastique macédonien, thrace (γ compris par des noms d'assonance) et latin (voir les nouveautés épigraphiques de l'article de Sharankov 2017).
- 59 Voir Loukopoulou 1996, 247-248.

- dans le catalogue de Pizos, parmi les π[ρ]ῶτοι οἰκήτορες : Μουκιανὸς Μουκαπορεὸς (*IGBulg*, III.2, 1690, col. e, l. 15) ;

- à Thessalonique, en Mygdonie, Ἀὐρ(ήλιος) Ἀλκιδάμας καὶ Ἀὐρ(ήλιος) Πυρουλας κὲ Ἀὐρ(ήλιος) Δουλης οἱ πρὶν Πύρρου Ἀλκιδάμου (*IG*, X.2.1, 564) ;

- à Neinè (Sintique), en Macédoine Orientale, Ἀὐρ(ήλιος) Πύρρος καὶ Ἀρτεμίδωρος, qui érigent l'épithaphe de leur mère Πυρουσαλα (*IGBulg*, V, 5886) ;

- sur un diplôme militaire pour la province de Dacie, de l'an 114 (*RMD*, IV, 225), les cinq enfants du soldat *Ti(berius) Claudius [--- filius] ---*, dont l'*origo* est perdue, s'appellent *Torquatus, Dizala, Tertulla, Torcus* et *Quinta*<sup>60</sup>. Deux frères portaient ainsi des noms bâtis sur la même racine *torc-*, dont un nom assonnant, ce qui pourrait indiquer un ascendant porteur d'un nom de cette famille ; quant au nom *Dizala*, il confirme l'origine thrace du soldat libéré. Même si son *origo* est perdue, ces renseignements onomastiques indiquent comme origine du soldat la Macédoine Orientale ou la Thrace Occidentale.

On peut aussi parler du phénomène opposé, de l'assonance inversée, dans le sens grec ou latin, par une sorte d'étymologie populaire qui s'opère lorsque les noms sont gravés. Dans cette catégorie on peut citer :

- l'ajout, par hypercorrection, d'un -h- pour les noms en *epta-/επτα-* (*OnomThrac* 176-184), ce qui donne une série *Heptacentus, Heptapor, Heptasa* et *Heptatralis* (*OnomThrac* 193) ; elle s'explique sans aucun doute par l'assonance spontanée avec le chiffre "sept" en grec (ἑπτὰ)<sup>61</sup> ;

- la forme *Dolens* pour *Doles* (gr. Δολης), très répandue, est une version latinisée identique au participe présent *dolens* ;

- le nom *Teres* (gr. Τηρης), au génitif et au datif *Teri*, est identique à l'adjectif *teres*, "bien tourné", et donc au *cognomen* latin *Teres* (gén. *Terentis*)<sup>62</sup>, ce qui en fait un autre anthroponyme assonnant en latin<sup>63</sup>.

Une épithaphe familiale de la seconde moitié du II<sup>e</sup> s. de Thessalonique permet de surprendre la dérivation et la variation onomastiques à l'intérieur du même groupe familial<sup>64</sup> : Κλεωπῶ Τορκου Τορκίωني τῷ ἀνδρὶ καὶ Μωμω Δέντωνος ἢ μήτηρ αὐτοῦ καὶ Τορκος καὶ Δράκων τῷ πατρὶ αὐτῶν μνήμης χάριν. Ce mélange onomastique, qui n'a rien d'étonnant dans cette région, comporte des noms macédoniens (Δράκων et l'hypocoristique Κλεωπῶ, du nom de Kleopatra), des noms thraces (le *Lallname* Μωμω, deux fois Τορκος<sup>65</sup>, et Τορκίων, bâti avec une suffixation grecque) et un nom latin d'assonance trace (Δέντων).

60 Même si sur le diplôme les noms des garçons (tous de facture thrace) sont inscrits avant les noms des filles, selon l'usage, les noms de facture latine donnés aux filles du soldat indiquent avec certitude l'ordre des naissances.

61 Dana 2014, XCVII.

62 Voir Kajanto 1965, 233 ; Solin 1995, 436 ; Dana 2014, CI-CII. Pour d'autres rencontres phonétiques, cette fois entre le grec et le thrace (Τηρης/Τηρεῦς, cf. Thucydide 2.29.2-3), voir Hatzopoulos 1988, 53.

63 Ce type de contaminations a occasionné des graphies rarissimes d'autres noms thraces : *Bizens* (pour *Bisa/Biza*, gr. Βιζας/Βιζης), *Bubens* (pour *Bubas* ?), *Dinens* (pour *Dinis/Δινης*) et *Seuthens* [pour *Seut(h)es*]. En effet, derrière ces phénomènes on entrevoit une assonance qui n'est pas fortuite avec des noms latins très prisés dans le milieu militaire (*Crescens, Potens, Pudens, Valens*) ; inversement, dans le latin parlé, les formes participiales étaient souvent simplifiées, ce qui explique les graphies banales *Cresces, Vales*, etc., ou bien *doles* au lieu de *dolens*.

64 *SEG*, LVI, 777 = *IG*, X.2.1, S1, 1212 ; la stèle figure, en relief, les quatre membres de la famille.

65 Un fils qui porte le même nom que son grand-père maternel, en même temps en rapport avec le nom assonnant de son père, Τορκίων.



Fig. 1. Carte de l'espace thrace et des toponymes mentionnés.

## NOUVEAUTÉS ÉPIGRAPHIQUES ET NOUVELLES SÉRIES

Des publications récentes permettent de commenter trois dossiers onomastiques manifestement concernés par des phénomènes d'assonance.

### **Drusus comme reflet de *Durisa* dans un diplôme militaire**

Un exemple inattendu d'assonance est offert par le formulaire onomastique d'un diplôme militaire pour un cavalier de la garde impériale, daté du 18 mars 144 et récemment publié<sup>66</sup> :

T•FLAVIO•DVRISAE•F•DRVSO•APRIS

Le soldat libéré avec une *honesta missio* s'appelait donc *T(itus) Flavius Durisae f(ilius) Drusus* et était originaire du territoire de la *Colonia Claudia Aprensis* (fondation de Claude dans la nouvelle province de Thrace), aujourd'hui en Turquie européenne. On constate que le *cognomen* Drusus, de très bonne facture latine, est assonant avec le patronyme indigène *Durisa*<sup>67</sup>, avec lequel il partage les mêmes consonnes (D, R, S). La combinaison du patronyme thrace avec le gentilice impérial *Flavius* indique une famille dont la citoyenneté romaine est récente, d'époque flavienne. On aurait donc affaire à un fils ou à un petit-fils de vétéran

66 Eck & Pangerl 2015, 257-260 (AÉ, 2015, 1904).

67 Ce nom thrace est connu sous plusieurs graphies (*Durisses, Durises, Doris, Doritses, Δοριζης*), avec sept autres occurrences, surtout pour des soldats auxiliaires (*OnomThrac* 170).

auxiliaire, qui a choisi à son tour le service des armes, dans une aile d'une province inconnue, avant d'être sélectionné dans la garde montée de Rome. En l'absence de ce diplôme et de l'indication du patronyme, qui aurait deviné qu'avant le milieu du II<sup>e</sup> s. un *equus singularis Augusti* nommé *T. Flavius Drusus*, même originaire d'Apri de Thrace, était issu d'une famille d'extraction indigène ?

Il s'agit toutefois d'un exemple isolé, en l'attente d'attestations similaires. D'autres possibles parallèles pourraient se cacher dans la documentation plus ancienne. Ainsi, dans un catalogue d'*equites singulares Augusti* originaire de Thrace (*cives Thracés*), libérés avec une *honesta missio* en 139 (CIL, VI, 31147 = ILS 2182 = DKR 11), la plupart de la quarantaine de soldats portent des *cognomina* latins<sup>68</sup> ; on compte toutefois trois *cognomina* thraces (deux fois *Bithus*, une fois la forme latinisée *Seuthens*), de possibles *cognomina* assonnants (deux fois *Terentius*) et même un *P. Aelius Drusianus*.

## Deux dossiers d'assonance : Δεινίας/Δινίας et Μύστα

L'enrichissement des séries onomastiques permet de nuancer davantage la question des phénomènes d'assonance. Je peux donner ici l'exemple de deux noms dont l'appartenance à cette catégorie semble se dessiner dans les régions thracophones.

§ a. Grâce aux dernières occurrences épigraphiques, la relative fréquence du nom grec Δεινίας/Δινίας dans les régions thracophones (LGPN, IV, 88 et 98) s'explique bien par l'assonance avec les noms thraces (simples, suffixés et composés) de la famille de Δινις (LGPN, IV, 97-98 ; *OnomThrac* 133-137)<sup>69</sup>. Voici un catalogue des occurrences que j'estime appartenir à ce dossier :

### Δεινίας/Δινίας

- THRACIA
- (1) sanct. de Batkun (terr. de PHILIPPOPOLIS), déd. (IGBulg, III.2, 1683) (imp.): Ἀπολλόδωρο[ς κ]αὶ Δεινίας κασίγνητοι.
  - (2) sanct. de Batkun (terr. de PHILIPPOPOLIS), déd. (IGBulg, III.1, 1291) (III<sup>p</sup>) : Αὐρ(ήλιος) Δινία[ς].
  - (3) AUGUSTA TRAIANA, cat. (AÉ, 2008, 1216 = SEG, LVIII, 67814) (imp.) : Δινίας Ἀπολλιναρίου.
  - (4) Pästren (terr. d'AUGUSTA TRAIANA), déd. (IGBulg, III.1, 1117) (II<sup>p</sup>) : Οὐλπιος Δεινίας ὑπὲρ Οὐλπίου Διογενιανοῦ παιδὸς ἰδίου.
  - (5) Dobri Dol (terr. d'AUGUSTA TRAIANA), déd. (IGBulg, III.1, 1700 bis) (III<sup>p</sup>) : Αὐρ(ήλιος) Δινίας Ἀσκληπιάδου.
  - (6) Opicvet (terr. de SERDICA), déd. (IGBulg, III.2, 1782 = IV, 2028) (II<sup>p</sup>) : Διζα Μουκα[τ]ραλεος (?), Κο[ρν]ήλιος καὶ Διν[ί]ας καὶ οἱ λοιπ[οἰ] κληρονόμοι.
  - (7) SERDICA, déd. hon. (Sharankov 2018, 385-386) (après 212<sup>p</sup>) : Αὐρ(ήλιον) Μουκιανὸν Δινίου ἔφηβον τῶν [μεγά]λων ἀγώνων.
  - (8-9) SERDICA, déd. inéd. (cf. Sharankov 2018, 386 n. 74) (imp.) : Δινίας Δινίου.
- MOESIA INF.
- (10) sanct. de Glava Panega, déd. (IGBulg, II, 521) (imp.) : [---]ος Δεινίας στρ<α>τιώ[της].
  - (11) sanct. de Glava Panega, déd. (IGBulg, II, 517) (imp.) : Δεινίας ὁ τοῦ

68 La plupart sont des *P. Aelii*, et un quart des *M. Vlpii*.

69 Sharankov 2018, 386. Abréviations : cat(alogue), déd(ication), épit(aphé), hon(orifique), imp(érial), inéd(it), sanct(uaire), terr(itoire).

Ποτάμωνος φυλαρχῶν καὶ τειρωνολογῶν.

MACEDONIA (12) Oreskeia (BISALTIA), épit. (SEG, XXX, 611) (imp.) : Πυρουλας Δεινεία.

Ce nom assonnant a été récemment mis en évidence par Nikolaj Šarankov, qui en relève trois occurrences à Serdica<sup>70</sup>. On constate qu'il est présent douze fois dans les régions thracophones – Serdica, Augusta Traiana, un sanctuaire du territoire de Philippopolis et un autre en Mésie Inférieure (tous deux très fréquentés), Macédoine Orientale –, parfois en combinaison avec des noms thraces tels Πυρουλας (12) et Μουκιανόν (6, ce dernier assonnant). J'exclue de ce catalogue les occurrences excentrées de Βέροια, Abdère, Maronée et Tomis, qui ne relèvent pas d'un phénomène d'assonance<sup>71</sup>. Alors que la forme (et la prononciation) Δεινίας est habituelle en grec, la graphie (et la prononciation) Δινίας, rencontré sept fois sur douze, certifie le fait que le nom était mis en rapport avec la famille des noms thraces en *dini-* (OnomThrac 133-137). Bien attesté aux II<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. (cf. les gentilices *Vlpus* et *Aurelius*), ce nom Δεινίας/Δινίας est porté, quand le statut est connu, par des membres de l'élite urbaine (7) et des militaires (10, 11, ce dernier à la fois phylarque et recruteur de *tirones* pour l'armée romaine).

§ b. Si le second dossier est manifestement moins bien fourni, les deux concentrations d'un nom féminin grec en Mygdonie (Macédoine) pourraient bien s'expliquer par un phénomène d'assonance.

### Μύστα (f.)

MACEDONIA (1-2) KALINDOIA (MYGDONIA), déd. (SEG, XLII, 588) (ca. 85<sup>p</sup>) : Φλαουία Μύστα. || déd. (SEG, LIV, 606 = AÉ, 2004, 1329) (87<sup>p</sup>) : Φλάουιοι Μύστα καὶ Εἰσίδωρος καὶ Μύστα νεωτέρα τὰ τέκνα.  
 (3) THESSALONIKE (MYGDONIA), épit. (IG, X.2.1, 904) (II<sup>p</sup>) : Ἀπολλώνιος Εὐπόρου τῆ γυναικὶ καὶ Μύστα Μαντουνι τῆ μητρὶ.  
 (4) THESSALONIKE (MYGDONIA), épit. (IG, X.2.1, 852) (II<sup>p</sup>) : Οὐλπία Μύστα Γάμψ τῷ συντρόφῳ καὶ τοῖς θρέψασι.  
 (5) THESSALONIKE (MYGDONIA), épit. (IG, X.2.1, 51, 1179) (II<sup>p</sup>) : Μύστα Δημητρίου Εὐτυχίδι τῆ θρεπτῆ.  
 (6) THESSALONIKE (MYGDONIA), épit. (IG, X.2.1, 51, 1269) (après 212<sup>p</sup>) : Αὐρηλία Κλεοπάτρα Αὐρηλίᾳ Μ[ύ]στα τῆ γλυκ[υτά]τῆ μητρὶ.

### Μυσταρώ (f.)

MACEDONIA (1) APOLLONIA (MYGDONIA), épit. (Kinch 17) (oct. 163<sup>p</sup>) : Ἐρμόνεικος Θεοκούρου καὶ Μυσταρώ Κοτυος τῷ υἱῷ Παραμόνω.

Une trentaine d'occurrences du nom Μύστα sont répertoriées dans *LGPN*, I-V.C, qui ne semble pas avoir été particulièrement répandu dans le monde grec. Or, avec sept occurrences à l'époque impériale, Μύστα<sup>72</sup> et son dérivé Μυσταρώ semblent tirer leur relative fréquence en Mygdonie de l'homophonie avec le nom féminin indigène *Mesta*/Μεστα, connu par 5

70 Sharankov 2013, 394-395 et Sharankov 2018, 386 ; cf. déjà une suggestion chez Beševliev 1970, 17 (alors que Detschew 1957, 138, le prenait à tort pour un nom thrace).

71 Parissaki 2007, 157. Dans la notice Δινίας (*LGPN*, IV, 98), il convient d'exclure le n° 5, car le patronyme au gén. Δινίο[υ] (d'après Mihailov, *IGBulg*, IV, 2214, dans le territoire de Pautalia : Δεῖος Δινίο[υ]) doit être en réalité le génitif Δνιο[ς], du nom thrace Δνις.

72 Nom inclus par Loukopoulou 1996, 293 dans l'anthroponymie macédonienne "par la désinence dialectale ionienne non-attique", comme "forme féminine d'un radical hellénique largement répandu".

occurrences en Macédoine Orientale (*OnomThrac* 214), et en général de la fréquence de la famille des noms en *mest-*. Même si le nom Μύστα est parfaitement grec<sup>73</sup>, qui plus est à connotation religieuse, l'on constate la présence d'un dérivé par suffixation, Μυσταρώ, qui est son augmentatif<sup>74</sup>. Ce nom entre, en Macédoine (*Lycaro*, Ματερῶ, Τυχαρῶ) comme ailleurs, dans la série des diminutifs féminins bâtis de la même manière. Dans le registre thrace, on peut citer Μεσταρώ (*OnomThrac* 214, Thessalie, *JG*, IX.2, 484), diminutif construit sur la racine thrace *mest-*, si fréquente en Macédoine Orientale (cf. *OnomThrac* 214, pour la série).

Pour le moment, les occurrences se concentrent à Thessalonique et dans deux petites cités de Mygdonie, Kalindioia (*nota bene*, dans une famille de notables, **1** et **2**, qui participe à la restauration du *Sebasteion*)<sup>75</sup> et Apollonia<sup>76</sup>. À Thessalonique, l'une des personnes est fille de Μαντώ (**3**), nom grec mythologique qui est typique de la Macédoine Orientale<sup>77</sup>, car assonnant avec le nom féminin indigène Μαντα / *Manta*. Quant au patronyme de Μυσταρώ à Apollonia de Mygdonie, Kotys, il est thrace, étant l'un des noms les plus fréquents, y compris en Macédoine Orientale. Comme dans le cas de Δεινίας / Δινίας (*supra*), les exclusions sont tout aussi importantes que les inclusions pour la définition des phénomènes d'assonance, car les rencontres fortuites ne manquent pas. Il faut exclure de la liste des occurrences en Macédoine, toutes d'époque impériale (cf. les gentilices *Flavius*, *Vlpus* et *Aurelius*), une autre épitaphe de Thessalonique, honorant la mémoire de la femme d'un ressortissant de Bithynie (*JG*, X.2.1, 700) : Φοῦσκος ΧΗΤΟΣ Νικομηδεύς Δομιτία Μύστα τῆ ἰδίᾳ γυναικί μνήμης χάριν. Étant donné que le gentilice *Domitius* est très fréquent en Bithynie, pour des raisons historiques<sup>78</sup>, l'épouse du Nicomédéen *Fuscus* serait plutôt originaire de la même contrée micrasiatique.

\*\*\*

Il convient d'inclure ces phénomènes d'assonance parmi les évolutions onomastiques générales des régions thracophones. Alors que la plupart des soldats auxiliaires issus de cet espace portent des noms indigènes encore à la fin du II<sup>e</sup> s., et que dans beaucoup de régions le mélange onomastique thrace, grec et latin est d'usage, on constate au III<sup>e</sup> s. p.C. un certain appauvrissement du stock onomastique thrace, ou plutôt sa diminution apparente par rapport à la richesse précédente. En revanche, la popularité d'un groupe restreint de cinq noms, plus grande chez les militaires qui sont encore plus visibles dans la documentation, est indiscutable : *Bithus*, *Diza*, *Mucapor*, *Mucatralis* (avec sa forme courte *Mucatra*) et surtout *Mucianus*, le nom d'assonance le plus populaire. Comme nous l'avons vu, ce sont les noms d'assonance – dans le registre latin (*Decianus*, *Dento*, *Mestrius*, *-a*, *Mestrianus*, *-a*, *Mucianus*, *-a*,

73 Sur cette famille de noms, voir les commentaires de Sverkos 2012, 647 (Μύστα, Μύστης / Μύστος, Μύστιον), à l'occasion de l'édition d'une épitaphe collective de la région de Lété (en Mygdonie), dans laquelle apparaît un nom de la même série, attesté par deux fois dans une famille d'affranchis : [*Statienna C(ai) li(ber)ta Mystale* et sa fille [*Statienna C(ai) filia*] *Mystale* (AÉ, 2009, 1272 = AÉ, 2012, 1374).

74 Voir M. B. Hatzopoulos, *BÉ*, 2015, 446 ; Dana 2017, 208 (comme élargissement du suffixe -ώ ou comme féminisation du suffixe masculin -αρος).

75 L'une des Μύστα de Thessalonique érige la tombe d'une dépendante, Eutychis (**5**).

76 M. Hatzopoulos, *BÉ*, 2006, 253.

77 Avec 17 occurrences (*LGPN*, IV, 220 et *OnomThrac* 209-210), alors que seulement deux ou trois autres sont attestées dans le reste du monde grec (voir note 48).

78 Comme gentilice mais aussi comme *cognomen* et idionyme pérégrin ; voir J. et L. Robert, *BÉ*, 1953, 194 ; 1958, 476 ; 1963, 263-265 ; *LGPN*, V.A, 147. La fréquence des *Domitii* en Bithynie s'explique par la citoyenneté romaine accordée à plusieurs familles par le gouverneur Cn. *Domitius Ahenobarbus*, sous Marc-Antoine (40-34 a.C.).

*Torquatus*,-a), secondé par celui grec (Δ(ε)ϊνίας, Μαντώ, Πίστος, Πύρρος et Πυρρίας) – qui s'imposent dans l'ensemble des régions au III<sup>e</sup> s., en particulier en Macédoine Orientale. C'est le signe d'une imbrication en profondeur des trois systèmes onomastiques, indigène, grec et latin, avec cependant un ascendant du registre onomastique latin. On dispose ainsi d'un indice de l'intégration des provinces balkaniques dans l'Empire, dépassant les visions antérieures, d'une résistance à la domination romaine, y compris au niveau onomastique, qui aurait été privilégiée à la fois par les Hellènes et les Thraces de ces régions.

Ces processus d'adaptation concernent des racines et des séries onomastiques thraces très populaires (*deci-*, *dent-*, *dini-*, *mest-*, *muca-*, *pir-*, *torc-*), dont certaines sont concernées par d'autres enrichissements<sup>79</sup>. En effet, aux mêmes siècles et durant l'Antiquité tardive, d'autres processus de variation et de création onomastique s'affirment, par une suffixation grecque et latine, en particulier pour les diminutifs<sup>80</sup>. Ils concernent davantage les régions de longue tradition hellénique et de contact comme la Macédoine Orientale, la Thrace Égéenne, l'île de Thasos, la Propontide et la Bithynie<sup>81</sup>, dans lesquelles les interactions onomastiques se sont mis en place, en particulier au niveau micro-régional<sup>82</sup>.

Outre le jeu sur la variation/dérivation onomastique à partir des noms des parents et des autres membres de la famille, ces créations nous renseignent sur la vivacité des cultures locales. On voit bien qu'entre le conservatisme onomastique et l'adoption totale de noms grecs et latins – même si parfois il s'agit de noms d'assonance et de traits régionaux –, il existait d'autres options. La vogue des noms d'assonance, des créations hypocoristiques (par suffixation grecque et latine) ou la présence de noms hybrides marquent la transformation en profondeur du stock onomastique de facture indigène. L'aspect le plus notable est une sorte de banalisation ou de neutralisation de l'onomastique indigène, notamment dans le cas des femmes, manifeste dans la préférence pour des noms simples et, surtout, des *Lallnamen*. D'un côté, on note des phénomènes d'enrichissement et d'appropriation mutuelle<sup>83</sup>, illustrés par des catégories de noms qui ont l'avantage d'appartenir en même temps à deux registres onomastiques, avec, en arrière-plan, une vocation à "normaliser" l'onomastique indigène ; de l'autre côté, la faveur des *Lallnamen* à l'époque impériale éclaire un autre mode d'adaptation du stock anthroponymique indigène, car ces noms paraissent plus neutres, notamment dans les régions de tradition hellénique<sup>84</sup>.

Si les phénomènes d'assonance sont attestés depuis le début du II<sup>e</sup> s. et prennent leur essor au milieu du même siècle – en parallèle avec la généralisation de l'*epigraphic habit* –, la chronologie nous informe que certains des noms d'assonance restent encore populaires durant l'Antiquité tardive ; ils continuaient d'être perçus comme typiques des régions thraces, en particulier les dérivés en *-anus* (*Mestrianus* et *Mucianus*), l'une des suffixations habituelles

79 De manière similaire, les noms thraces enrichis par suffixation grecque comptent parmi les plus populaires en général (Βιθυς, Διζας, Σευθης) ou dans une région donnée, comme la Macédoine Orientale, qui fournit la moitié des exemples (Δουλης, Μαντα, Τορκος).

80 Les noms féminins semblent avoir été plus affectés par les créations hypocoristiques par suffixation grecque et latine.

81 Βενδοῦς, Δινταρίων, \*Διζαρίων, Δουλαρίων, Μανταρούς, Μαντούς, Μαντώ, Μεσταρώ, Σουσαρίων, Σουσιών, *Syrio* / Συρίων, Τορκίων.

82 Voir Dana 2017.

83 Comme les noms d'assonance, ces créations régionales par suffixation appartiennent par leurs éléments à deux registres onomastiques à la fois, jouent un rôle de passerelle entre des groupes qui coexistent et se mélangent, témoignant ainsi d'acculturations en cours ou plus généralement de modes régionales et d'évolutions sur la longue durée.

84 Des noms de femme, comme Μωμω (en Macédoine Orientale) et *Nene* ; sur la côte orientale de la Mésie Inférieure, on remarque la fréquence des noms Αττας et *Dada* (masc.) et *Mama* (f.) ; en Bithynie, les trois noms de femme les plus fréquents sont Ια, Λαλα et Τιτθα. En Anatolie gréco-romaine, Brixhe 2013 parle d'une "koinéfication" du stock onomastique indigène.

pendant ces siècles<sup>85</sup>. Comme les autres phénomènes d'hybridation dans ces régions multiculturelles par excellence que sont les provinces balkaniques, l'analyse de ces créations anthroponymiques nous fait découvrir des flux et des reflux des modes onomastiques. C'était aussi le cas des noms d'assonance thrace, de véritables miroirs culturels qui, utilisés avec prudence, peuvent refléter des processus d'acculturation sur plusieurs générations et qui ne se laissent entrevoir que par ces témoignages onomastiques.

## ABRÉVIATIONS

BÉ	<i>Bulletin épigraphique.</i>
DKR	Speidel, M. P. (1994), <i>Die Denkmäler der Kaiserreiter. Equites singulares Augusti</i> , Cologne.
IDRE	Petolescu, C. C. (1996-2000), <i>Inscriptions de la Dacie Romaine. Inscriptions externes concernant l'histoire de la Dacie (I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> siècles)</i> , I-II, Bucarest.
IG	<i>Inscriptiones Graecae.</i>
IGBulg	Mihailov, G. (1958-1997), <i>Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae</i> , I-V, Sofia.
ILBulg	Gerov, B. (1989), <i>Inscriptiones Latinae in Bulgaria repertae [inter fluvios Oescum et Iatrum]</i> , Sofia.
ILD	Petolescu, C. C. (2005-2016), <i>Inscriptiīi latine din Dacia (ILD)</i> , I-II, Bucarest.
ILS	<i>Inscriptiones Latinae Selectae.</i>
Kinch	Juhel, P. O. et Nigdelis, P. M. (2015), <i>Un Danois en Macédoine à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. Karl Frederik Kinch et ses notes épigraphiques. Ένας Δανός στη Μακεδονία του τέλους του 19ου αι.: ο Karl Frederik Kinch και οι επιγραφικές του σημειώσεις</i> , Salonique (Μακεδονικά επιγραφικά 1).
LGPN	Fraser, P. M. et Matthews, E. (éd.) (1987–), <i>A Lexicon of Greek Personal Names</i> , Oxford.
OnomThrac	Dana, D. (2014) : <i>Onomasticon Thracicum (OnomThrac) : répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie</i> , MELETHMATA 70, Athènes.
OnomThracSuppl	<i>Onomasticon Thracicum – Supplementum (OnomThracSuppl)</i> , version 6, novembre 2019 ( <a href="http://www.anhima.fr/IMG/pdf/onomthracsuppl_.pdf">http://www.anhima.fr/IMG/pdf/onomthracsuppl_.pdf</a> ).
OPEL	Lőrincz, B. et Redő, F. (éd.) (1994-2002), <i>Onomasticon Provinciarum Europae Latinarum</i> , I-IV, Budapest-Vienne (et I <sup>2</sup> , Budapest, 2005).
RMD	Roxan, M. M. (ensuite Holder, P.) (1978-2006), <i>Roman Military Diplomas</i> , I-V, Londres
SEG	<i>Supplementum Epigraphicum Graecum.</i>

85 Certains noms concernent d'autres registres, ainsi, dans l'espace thrace, *Sebastianus*/Σεβαστιανός/Σαβαστιανός, avec les variantes théophores Σεβαζιανός/\*Σαβαζιανός (voir Dana 2010). En raison de la présence de deux noms caractéristiques, une épitaphe du III<sup>e</sup> s. d'Olympos (en Lycie) doit concerner la famille d'un prétorien originaire de Thrace : Αὐρ(ήλιος) Μουκιανός πραιτωριανός κατεσκεύασα τὸν τύμβον ἐαυτῶ καὶ γυναικὶ μου Αὐρ(ηλία) Σεβαζία καὶ τέκνοις ἡμῶν (TAM, II, 949).

## BIBLIOGRAPHIE

- Adam-Veleni, P. et K. Tzanavari, éd. (2012) : *Δινήσσα. Τιμητικός τόμος για την Κατερίνα Ρωμιπούλου*, Salonique.
- Alföldy, G. (1969) : *Die Personennamen in der römischen Provinz Dalmatia*, Heidelberg.
- Alonso Déniz, A., L. Dubois, C. Le Feuvre et S. Minon, éd. (2017) : *La suffixation des anthroponymes grecs antiques (SAGA)*, Actes du colloque international de Lyon, 17-19 septembre 2015, Université Jean-Moulin-Lyon 3, Hautes Études du Monde Gréco-Romain 55, Genève.
- Balzat, J.-S. (2014) : "Names in EPM- in Southern Asia Minor. A Contribution to the Cultural History of Ancient Lycia", *Chiron*, 44, 253-283.
- Beševliev, V. (1970) : *Untersuchungen über die Personennamen bei den Thrakern*, Amsterdam.
- Boteva-Bojanova, D., P. Delev et J. Cvetkova, éd. (2018) : *Obštество, care, bogove. Sbornik v pamet na prof. Margarita Tačeva. Society, Kings, Gods. In memoriam professoris Margaritae Tachevae*, Jubilaeus 7, Sofia.
- Brélaz, C. (2015) : "La langue des incolae sur le territoire de Philippes et les contacts linguistiques dans les colonies romaines d'Orient", in : Colin et al., éd. 2015, 371-407.
- Brixhe, C. (1991) : "Étymologie populaire et onomastique en pays bilingue", *Revue de philologie*, 65, 67-81.
- Brixhe, C. (2013) : "Anatolian Anthroponymy after Louis Robert ... and Some Others", in : Parker, éd. 2013, 15-30.
- Cabouret, B., éd. (2005) : *L'Afrique romaine, de 69 à 439*, Nantes.
- Catling, R. W. V. et F. Marchand, éd. (2010) : *Onomatologos: Studies in Greek Personal Names Presented to Elaine Matthews*, Oxford.
- Colin, F., O. Huck et S. Vanséveren, éd. (2015) : *Interpretatio : traduire l'altérité culturelle dans les civilisations de l'Antiquité*, Études d'Archéologie et d'Histoire Ancienne de l'Université de Strasbourg 25, Paris.
- Coşkun, A. (2013) : "Histoire par les noms in Ancient Galatia", in : Parker, éd. 2013, 79-106.
- Couvenhes, J.-C., S. Crouzet et S. Péré-Noguès, éd. (2011) : *Pratiques et identités culturelles des armées hellénistiques du monde méditerranéen : Hellenistic warfare 3*, Ausonius Éditions Scripta Antiqua 38, Bordeaux.
- Dana, D. (2004) : "Onomastique est-balkanique en Dacie romaine (noms thraces et daces)", in : Ruscu et al., éd. 2004, 430-448.
- Dana, D. (2010) : "La préhistoire du nom de Saint-Sébastien : onomastiques en contact", in : Catling & Marchand, éd. 2010, 390-397.
- Dana, D. (2011a) : "L'impact de l'onomastique latine sur les onomastiques indigènes dans l'espace thrace", in : Dondin-Payre, éd. 2011, 37-87.
- Dana, D. (2011b) : "Les Thraces dans les armées hellénistiques : essai d'histoire par les noms", in : Couvenhes et al., éd. 2011.
- Dana, D. (2012a) : "Compte rendu de Dimitrov 2009", *Ancient West & East*, 11, 344-347.
- Dana, D. (2012b) : "La différenciation interne de l'onomastique thrace", in : Meissner, éd. 2012, 223-245.
- Dana, D. (2014) : *Onomasticon Thracicum (OnomThrac) : répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine Orientale, Mésies, Dacie et Bithynie*, MELETHMATA 70, Athènes.
- Dana, D. (2017) : "Hellénisation par suffixation : noms non grecs et suffixes grecs", in : Alonso Déniz et al., éd. 2017, 201-223.
- Dana, D. (2018) : "Retour sur les catalogues de Kalindoia : échantillons onomastiques des Thraces de Macédoine", in : Kalaitzi et al., éd. 2018, 53-67.
- Danov, Chr. M. (1979) : "Philippopolis, Serdica, Odessos. Zur Geschichte und Kultur der bedeutendsten Städte Thrakiens von Alexander d. Gr. bis Justinian", *ANRW*, II, 7, 1, 241-300.
- Detschew, D. (1957) : *Die thrakischen Sprachreste*, [2<sup>e</sup> édition 1976], Vienne.
- Dimitrov, P. A. (2009) : *Thracian Language and Greek and Thracian Epigraphy*, Newcastle upon Tyne.
- Dondin-Payre, M. (2005a) : "L'expression onomastique de l'identité autochtone en Afrique du Nord antique", in : Briand-Ponsart, éd. 2005, 155-177.
- Dondin-Payre, M. (2005b) : "Dénomination et romanisation en Afrique. Une onomastique africaine ?", in : Cabouret, éd. 2005, 274-287.
- Dondin-Payre, M., éd. (2011) : *Les noms de personnes dans l'Empire romain : transformations, adaptation, évolution*, Ausonius Éditions Scripta Antiqua 36, Paris.

- Dondin-Payre, M. et M.-T. Raepsaet-Charlier, éd. (2001) : *Les noms de personnes dans l'empire romain. Transformations, adaptation, évolution*, Bruxelles.
- Duridanov, I. (1995) : "Thrakische und dakische Namen", in : Eichler, éd. 1995, 820-840.
- Eck, W. et A. Pangerl (2015) : "Eine zweite Kopie der Konstitution für die Truppen Syriens vom 19. März 144 und ein Diplom für die equites singulares vom selben Datum", *ZPE*, 193, 253-260.
- Eichler, E., éd. (1995) : *Namenforschung: ein internationales Handbuch zur Onomastik. 1. Teilband. Volume 1*, Berlin.
- Fol, A. et D. Bojadziev, éd. (1995) : *Studia in honorem Georgii Mihailov*, Sofia.
- Georgiev, V. I. (1983) : "Thrakische und dakische Namenkunde", *ANRW*, II, 29, 2, 1195-1213.
- Grassi, G. F. (2012) : *Semitic Onomastics from Dura Europos: the Names in Greek Script and from Latin Epigraphs*, Padoue.
- Hatzopoulos, M. (1988) : *Actes de vente de la Chalcidique centrale*, MELETHMATA 6, Athènes.
- Hatzopoulos, M. (2000) : "'L'histoire par les noms' in Macedonia", in : Hornblower & Matthews, éd. 2000.
- Hatzopoulos, M. et L. D. Loukopoulou (1996) : *Recherches sur les marches orientales des Téménides (Anthémonte-Kalindoia): 2<sup>e</sup> partie*, MELETHMATA 11, Athènes.
- Hornblower, S. et E. Matthews, éd. (2000) : *Greek personal names: their value as evidence*, Proceedings of the British Academy 104, Oxford.
- Humbert, J.-B. et A. Desreumaux, éd. (1998) : *Fouilles de Khirbet es-Samra en Jordanie. I. La voie romaine. Le cimetière. Les documents épigraphiques*, Turnhout.
- Kajanto, I. (1965) : *The Latin cognomina*, Helsinki.
- Kalaitzi, M., P. Paschidis, C. Antonetti et A.-M. Guimier-Sorbets, éd. (2018) : *Βορειοελλαδικά. Tales from the Lands of the Ethne. Essays in Honour of Miltiades B. Hatzopoulos / Histoires du monde des ethnés. Études en l'honneur de Miltiade B. Hatzopoulos.*, MELETHMATA 78, Athènes.
- Lefebvre, S. (2001) : "À propos de la répartition du nom *Verecundus* en Gaule et en Germanie", in : Dondin-Payre & Raepsaet-Charlier, éd. 2001, 597-647.
- Marinov, T. (2016) : "*Nos ancêtres les Thraces*": usages idéologiques de l'Antiquité en Europe du Sud-Est, Paris.
- Mateescu, G. G. (1923) : "I Traci nelle epigrafi di Roma", *Ephemeris Daco-Romana*, 1, 57-290.
- Matthews, E., éd. (2007) : *Old and New Worlds in Greek Onomastics*, Proceedings of the British Academy 148, Oxford.
- Meissner, T., éd. (2012) : *Personal Names in the Western Roman World, Proceedings of a Workshop Convened by Torsten Meissner, José Luis García Ramón and Paolo Poccetti, Held at Pembroke College, Cambridge, 16-18 September 2011, Studies in Classical and Comparative Onomastics 1*, Berlin.
- Mihailov, G. (1977) : "Les noms thraces dans les inscriptions des pays thraces", in : Pflaum & Duval, éd. 1977, 341-352.
- Mihailov, G. (1987) : "Epigraphica et onomastica (observations sur les rapports ethnoculturels dans l'aire balkano-micrasiatique)", *Études balkaniques*, 23, 4, 89-111.
- Nadvirnjak, O. V., O. H. Pohorilec' et O. O. Nadvirnjak (2016) : "Rymski vijjs'kovi diplomy na teritoriji Pivdenno-Shidnoi Jevropy [Diplômes militaires romains sur le territoire de l'Europe du Sud-Est]", *Oium*, 5, 170-185.
- Nankov, E., éd. (2017) : *Sandanski and its Territory during Prehistory, Antiquity and Middle Ages: Current Trends in Archaeological Research, Proceedings of an International Conference at Sandanski, Septembre 17-20, 2015*, Papers of the American Research Center in Sofia 3, Veliko Tărnovo.
- Parissaki, M.-G. G. (2007) : *Prosopography and Onomasticon of Aegean Thrace*, MELETHMATA 49, Athènes.
- Parker, R., éd. (2013) : *Personal Names in Ancient Anatolia*, Proceedings of the British Academy 191, Oxford.
- Petolescu, C. C. (2007) : *Contribuții la istoria Daciei romane I*, Bucarest.
- Pflaum, H.-G. et N. Duval, éd. (1977) : *L'onomastique latine*, Paris.
- Pippidi, D., éd. (1979) : *Actes du VII<sup>e</sup> Congrès international d'épigraphie grecque et latine, Constantza, 9-15 septembre 1977*, Bucarest.
- Popov, H. et Y. Tsvetkova, éd. (2017) : *KPATISTOS. Sbornik v čest na professor Petăr Delev. Volume in Honour of Professor Peter Delev*, Sofia.
- Proeva, N. (2017) : "On the Names of Thrace and Eastern Macedonia", in : Popov & Tsvetkova, éd. 2017, 75-81.
- Raepsaet-Charlier, M.-T. (2005) : "Réflexions sur les anthroponymes 'à double entrée' dans le monde romain", *L'Antiquité classique*, 74, 1, 225-231.
- Raepsaet-Charlier, M.-T. (2008) : "Noms de personnes, noms de lieux dans l'Occident romain. Quelques outils récents", *L'Antiquité classique*, 77, 1, 289-307.

- Raepsaet-Charlier, M.-T. (2012) : “‘Decknamen’, Homophony, Assonance: an Appraisal of Consonance Phenomena in Onomastics of the Roman Empire”, in : Meissner, éd. 2012, 11-24.
- Raepsaet-Charlier, M.-T. (2017) : “Notes épigraphiques”, *L’Antiquité classique*, 86, 195-242.
- Rey-Coquais, J.-P. (1979) : “Onomastique et histoire de la Syrie gréco-romaine”, in : Pippidi, éd. 1979.
- Ruscu, L., C. Ciongradi, R. Ardevan, C. Roman et C. Găzduc, éd. (2004) : *Orbis antiquus: studia in honorem Ioannis Pisonis*, Bibliotheca Musei Napocensis 21, Cluj.
- Russu, I. I. (1969) : *Die Sprache der Thrako-Daker*, Bucarest.
- Samsaris, D. K. (1993) : *Les Thraces dans l’Empire romain d’Orient : le territoire de la Grèce actuelle : étude ethno-démographique, sociale, prosopographique et anthroponymique*, Jannina.
- Sartre, M. (1985) : *Bostra : des origines à l’Islam*, Paris.
- Sartre, M. (1998) : “Nom, langue et identité culturelle en Syrie aux époques hellénistique et romaine”, in : Humbert & Desreumaux, éd. 1998, 555-562.
- Sartre, M. (2007) : “The Ambiguous Name: The Limitations of Cultural Identity in Graeco-Roman Syrian Onomastics”, in : Matthews, éd. 2007, 199-232.
- Schmitt, R. (2007) : “Greek Reinterpretation of Iranian Names by Folk Etymology”, in : Matthews, éd. 2007, 135-150.
- Sharankov, N. (2013) : “Katalog na religiozno sdruzenie ot Avgusta Trajana (Stara Zagora [Catalogue d’une association religieuse d’Augusta Traiana (Stara Zagora)]”, *Studia Classica Serdicensia*, 2, 390-402.
- Sharankov, N. (2016) : “Notes on Greek Inscriptions from Bulgaria”, *Studia Classica Serdicensia*, 5, 305-361.
- Sharankov, N. (2017) : “A Verse Epitaph and Other Unpublished Inscriptions from Heraclea Sintica”, *Archaeologia Bulgarica*, 21, 1, 15-38.
- Sharankov, N. (2018) : “The Date of the First Pythian Games in Serdica”, in : Boteva-Bojanova et al., éd. 2018, 373-391.
- Slavova, M. (2010) : “The Struma Valley Revisited: Cultural Encounters in Roman Times on the Balkans (The Epigraphic Data)”, *Archaeologia Bulgarica*, 14, 2, 39-51.
- Solin, H. (1994) : “Anthroponymie und Epigraphik. Einheimische und fremde Bevölkerung”, *Hyperboreus*, 1, 93-117.
- Solin, H. (1995) : “Thrakische Sklavennamen und Namen thrakischer Sklaven in Rom”, in : Fol & Bojadziev, éd. 1995, 433-447.
- Solin, H. (2001) : “Analecta Epigraphica”, *Arctos*, 35, 189-241.
- Sverkos, I. (2012) : “Statiene: μια οικογένεια απελεύθερων σε λατινική επιγραφή από την περιοχή του Δρυμού”, in : Adam-Veleni & Tzanavari, éd. 2012, 643-652.
- Tataki, A. V. (2006) : *The Roman Presence in Macedonia: Evidence from Personal Names*, MELETHMATA 46, Athènes.
- Yon, J.-B. (2018) : *L’histoire par les noms. Histoire et onomastique, de la Palmyrène à la Haute Mésopotamie romaines*, Bibliothèque Archéologique et Historique 212, Beyrouth.
- Zannis, A. (2017) : “Society, Religion and Culture in the Middle Strymon Valley”, in : Nankov, éd. 2017, 87-105.

Dan Dana est chargé de recherche au CNRS, ANHIMA, UMR 8210, Paris.

Retrouvez la version en ligne gratuite et ses contenus additionnels



